

Témoignage dans le cadre de FESTI FAMILLE, fête des familles du Diocèse de Grenoble-Vienne le dimanche 31/05/2015

Aurélie Monkam se prête aux questions de Samuel Morin, jeune homme qui est membre du Collectif Marche Blanche.

-Aurélie, tu es née au Cameroun d'une famille de 10 enfants et tu es arrivée en France pour tes études de médecine ; tu es pédiatre, tu as eu 4 enfants ; ton mari est décédé en 2006 d'une mort brutale et inattendue ; en septembre 2012 ton fils Kévin et son ami Sofiane sont sauvagement assassinés par d'autres jeunes de la localité voisine ; comment l'apprends-tu et comment réagis-tu ?

-Samuel, je voudrais d'abord te remercier d'avoir accepté de m'accompagner dans cet échange alors que tu es en pleine préparation de concours.

Il faut se mettre dans la configuration d'un drame non ordinaire de la vie ordinaire, c'est-à-dire une famille normale, vivant normalement, des enfants insérés socialement au terme d'un processus d'intégration plutôt réussie ; c'est l'effet d'un tsunami, d'un cataclysme, d'un tremblement de terre ...la 4ème dimension...on dirait que je suis aspirée dans des profondeurs abyssales : je pars le matin au travail, j'échange quelques mots avec mon enfant, et quand je reviens le soir on me dit qu'il est mort, et d'une mort si violente que sa seule évocation me fait frémir et ...encore pleurer ; ce soir- là après avoir dit aux jeunes de rentrer tranquillement chez eux : « il est minuit, rentrons tranquillement chacun chez nous, demain nous verrons... ». Après cette annonce brutale et froide, nous sommes tous sidérés, sous le choc, atterrés.

Bien entendu impossible de trouver de l'apaisement, je tourne en rond chez moi. Toutes les questions existentielles affluent...Comment ? Pourquoi ? Et pourquoi de cette façon qui est à l'antipode de ce que nous sommes dans la famille, c'est-à-dire des êtres plutôt pacifiques ?

Je me tourne vers la Bible, je lis l'Ecclésiaste, vanité, tout est vanité et poursuite du vent ...

C'est donc ça la récompense à tous ces efforts ? Tous ces sacrifices consentis, toute cette énergie pour élever, éduquer et finir comme cela ? A quoi bon ? Les choses sont donc aussi imprévisibles ? Kévin venait de réussir quelques jours auparavant sa licence professionnelle en commerce à l'Université d'Aix en Provence ; je ne l'avais pas beaucoup vu cette année ; il devait avec Sofiane être le témoin du mariage d'un de leurs amis ce samedi 29 septembre ...ma tête explose, les neurones se déconnectent ...je me ressaisis Il me faut poser une action, il faut faire quelque chose...Quelque chose pour que cela n'arrive pas à un autre jeune...Quelque chose qui donne sens .. Oui il y a bien des responsabilités, tout n'est pas fatalité... Et l'idée me vient de m'adresser aux responsables de la sécurité de nos enfants.

-En effet, Aurélie je lis une partie de la lettre que tu adresses au Premier Ministre, lettre qui provoquera la visite du Premier Ministre et du Président de la République chez toi 3 jours plus

tard. «Il est 2 h30 du matin ce samedi 29 septembre alors que je prends ma plume pour vous écrire ; ce geste m'est apparu nécessaire alors que venant d'apprendre la mort de mon fils Kévin aussi inattendue que stupéfiante, j'erre dans ma maison anéantie, disloquée, déseparée. Au moment où j'écris ce courrier, je n'ai pas d'éléments précis sur les circonstances du drame ; des voisins ont entendu des voix dans le parc, des coups de feu auraient été tirés ...La police est venue, les secours ont transporté Kévin et Sofiane ; Combien de drames faudra-t-il encore attendre pour que des mesures préventives soient prises ? ».

Les autorités ont –elles apporté une réponse ?

-On peut dire oui, car immédiatement il y a eu un renfort au niveau des agents de surveillance et des animateurs de rue, la mise en place de la ZSP (Zone de sécurité prioritaire) a été accélérée.

-Ensuite dans les jours qui suivent, les habitants du quartier se réunissent sous l'impulsion de vous les parents et le Collectif Marche Blanche voit le jour. Comment cela se passe-t-il ?

-Il apparait que dans tous ces drames, tous un peu singuliers, ce qui permet de se relever c'est de ne pas rester dans « le pourquoi cela m'arrive-t-il ? », mais d'évoluer vers le qu'est-ce que je vais en faire ? Pour quoi faire ? La détresse et le désarroi étaient si importants qu'il fallait un lieu de parole organisé, les habitants avaient le besoin de parler ; en outre établir un pont avec le collectif du quartier des enfants agresseurs était indispensable afin de ne pas durcir les sentiments de méfiance et de haine.

-Justement Aurélie tu as dit que dans cette affaire il n'y a que des victimes de part et d'autres, peux-tu développer ?

-Oui j'ai pensé à la souffrance des parents des jeunes incarcérés et je me suis dit que leur souffrance devait aussi être grande, en plus de la blessure narcissique : quel parent met au monde son enfant pour qu'il devienne un assassin ? J'ai pensé à ces jeunes en prison et cela m'a fait mal de les imaginer 15 ou 20 ans derrière les barreaux, une vie gâchée ...Et étonnamment je me suis mise à prier pour eux ...Ca ne se contrôle pas ...

-Précisément, quelle est la place du pardon dans votre démarche ?

-Le pardon, « par-don » que je traduis un peu comme un « don » par-delà notre colère, par-delà notre révolte, par-delà notre instinct de vengeance, découle de ma simple obéissance à la parole de l'évangile (La prière du Notre Père, pardonner 7 fois 77 fois ...) ; je ne ressens pas de haine, la haine est un fardeau trop lourd à porter et un poison qui ronge et j'ai déjà assez à faire de ma douleur... .Beaucoup de vies sont brisées à cause d'un pardon non donné, alors que le pardon libère de beaucoup de chaînes ; évidemment ce n'est pas facile et il faut s'en remettre à l'action du Saint – Esprit qui sait travailler les cœurs .Cette démarche implique celui qui pardonne et celui qui demande à être pardonné ; si un jour un des agresseurs manifeste ce besoin, je serai là tout simplement.

-Cette épreuve vous a-t-elle transformée ?

-Oui elle a enraciné ma foi en Jésus Christ ; toute foi a besoin de se confronter aux turpitudes de la vie, sinon elle reste théorique ; je ne dis pas qu'il faut provoquer les malheurs, mais je dis que cela fait partie de la vie et nous devons faire avec ; Jésus Christ n'est pas venu pour supprimer la

souffrance mais pour la remplir de sa présence ; et dans cette barque de la vie ballotée par des tempêtes ,affrontant des récifs, Il est là à nos côtés ; un journaliste m'a demandé de quoi j'avais eu le plus peur dans les semaines qui ont suivi le drame : j'ai eu peur d'être abandonnée de Dieu , j'ai eu peur qu'un autre drame arrive autour de moi, et de tout cela j'ai été préservée : remercier pour l'abondance à chaque instant donné ; je ne dis pas richesse ,mais le don de la vie dans sa plénitude ; toute vie est un cadeau , toute vie a du prix ...c'est ce que je dis aux élèves quand je suis invitée dans les établissements scolaires ;on n'a pas le droit d'ôter la vie à quelqu'un d'autre, ni de mettre fin à sa propre vie ; (d'après les statistiques de l'INSEE , 1/3 des jeunes a déjà pensé au suicide !). Je leur parle aussi de la violence, qu'elle soit physique ou verbale, et aussi de la nécessité de dénoncer une situation de violence même si cela peut exposer à des représailles. J'étais loin d'imaginer que les situations de harcèlement étaient aussi fréquentes. Je leur dis de ne pas rester seul dans une situation de harceleur ou de bouc émissaire et d'essayer de trouver un adulte à qui parler.

Dans la même direction la conversion à l'Islam de mon fils Kévin a redynamisé ma propre pratique et m'a remise en selle, comme l'assiduité à la prière et le carême, la lecture régulière de la Bible, autant de choses que j'avais un peu abandonnées par paresse ; à notre petit niveau familial, l'inter-religieux n'est que richesse. Personne ne cherche à convertir l'autre.

Je ne manquerai pas de dire combien ce drame m'a rapprochée de Marie mère de notre Seigneur : je me lamentais sur ma douleur, je pleurai pour toutes les mamans qui perdent un enfant ,et j'ai eu la vision de Marie au pied de la croix, souffrante, abandonnée ,résignée et j'ai eu tellement mal ; et je me suis dit « De quel droit pleures-tu ? Qu'est ta douleur comparée à la sienne ? ». Depuis elle m'accompagne...

Au demeurant je me dis que nous aspirons tous, croyants ou non croyants à une culture de paix et d'harmonie entre les hommes ; le droit républicain a été inspiré du don de la loi à Moïse ; le collectif marche blanche qui rassemble des personnes de toutes les confessions est une belle illustration de la laïcité ; dans sa charte elle défend des valeurs universelles comme le respect, le refus de la violence, la lutte contre l'indifférence ,l'éducation pour tous permettant à chacun d'avoir sa place, la promotion d'une culture du vivre ensemble ; le 2ème anniversaire de la marche blanche nous avons réalisé que c'était la journée internationale de la non- violence instituée par l'ONU ; j'y vois là un signe ; certainement nos enfants ne sont pas morts pour rien ; de cette inattendu sinistre sont entrain de germer des inattendus plus heureux : un mouvement de conscientisation : 6000 enfants ont écrit des poèmes sur la non- violence le 2 octobre 2014 et la journée du 2 octobre 2015 se prépare activement et toi Samuel tu y es bien impliqué ; mon souhait est que cette journée prenne date de façon très officielle dans tout l'hexagone et que tous les établissements scolaires s'en saisissent.

Le « plus jamais ça » de la chanson de Calogéro « Un jour au mauvais endroit » continuerait de résonner ...

-Le drame que tu as vécu soulève de nombreuses questions :au-delà de la mort, de la perte d'un enfant, il y a de nombreuses autres interrogations , d'ordre plus sociétal: l'éducation des enfants, l'accompagnement des parents, la réponse au phénomène de violence, le décrochage scolaire et la non qualification des jeunes ; tu en fais quelque analyse dans ton livre , mais j'aimerais encore lire un passage : « Il y a des instants courts et fugitifs où je me dis que j'aimerais être aspirée dans la

mort, partir, aller rejoindre Kévin, car là où il est, là, il n' y a plus de souffrance, du moins je le crois...L'instant d'après je me repens de cette pensée, car c'est un peu égoïste, car il y a les autres enfants et aussi les amis de Kévin et Sofiane ; vouloir mourir signifierait que ma vie n'a pas de sens , ce qui est évidemment contraire à ce que je crois . Je n'ai pas le droit par une attitude désespérée de priver tous ces jeunes d'une foi en l'avenir et en la vie ». Quel message veux-tu dire ?

Que Espérer comme Aimer, c'est accepter de se risquer ; je prends le risque de l'Espérance.

La vie plus forte que la mort .